

Sachdokumentation:

Signatur: DS 3102

Permalink: [www.sachdokumentation.ch/bestand/ds/3102](http://www.sachdokumentation.ch/bestand/ds/3102)



### Nutzungsbestimmungen

Dieses elektronische Dokument wird vom Schweizerischen Sozialarchiv zur Verfügung gestellt. Es kann in der angebotenen Form für den Eigengebrauch reproduziert und genutzt werden (private Verwendung, inkl. Lehre und Forschung). Für das Einhalten der urheberrechtlichen Bestimmungen ist der/die Nutzer/in verantwortlich. Jede Verwendung muss mit einem Quellennachweis versehen sein.

### Zitierweise für graue Literatur

Elektronische Broschüren und Flugschriften (DS) aus den Dossiers der Sachdokumentation des Sozialarchivs werden gemäss den üblichen Zitierrichtlinien für wissenschaftliche Literatur wenn möglich einzeln zitiert. Es ist jedoch sinnvoll, die verwendeten thematischen Dossiers ebenfalls zu zitieren. Anzugeben sind demnach die Signatur des einzelnen Dokuments sowie das zugehörige Dossier.



Medienkonferenz der SP Frauen\*Schweiz vom 8. Februar 2021

### **Für ein feministisches NEIN zur Burkainitiative**

Redebeitrag von Tamara Funicello, SP Nationalrätin und Co-Präsidentin der SP Frauen\* Schweiz

Es gilt das gesprochene Wort.

Geschätzte Medienschaffende

Mit der heutigen Medienkonferenz lancieren wir offiziell die Kampagne der SP Frauen\* gegen die Burka Initiative des Egerkingers Komitee.

Die SP Frauen\* haben bereits vor 3 Jahren eine klare Position gegen die Burka Initiative gefasst. Nach einer langen Diskussion an der Mitgliederversammlung, haben wir, einstimmig die Initiative abgelehnt.

Wir SP Frauen\* stellen uns seit über 100 Jahren, mit Vehemenz, Überzeugung und Konstanz gegen jede Form von Gewalt gegen Frauen, gegen jeden Zwang, gegen das Patriarchat. Und zwar ausnahmslos. Genauso vehement stehen wir ein, für die Rechten und Freiheit von Frauen. Die Freiheit, ihr Leben so zu gestalten, wie sie es wünschen. Dies nicht mit irgendwelchen Metadiskussionen, sondern mit konkreten Lösungsansätzen.

Dass die SVP nun versucht sich zur Retterin der Frauen aufzuspielen, ist gelinde gesagt einen Hohn. Wir reden hier von der Partei, die bis 1991 den Frauen das Stimmrecht verweigern wollte, die Vergewaltigung in der Ehe für nicht problematisch hielt, die Lohnungleichheit leugnet und sich gegen jede Verbesserung der Situation von Frauen in diesem Land und international stellt.

Es geht ihnen nicht um Frauenrechte, sondern darum antimuslimische Ressentiments zu schüren.

Es geht um die Kontrolle der Frauen – nicht um ihre Freiheit.

Ihnen geht es um Rassismus, nicht um Feminismus.

Wir sind überzeugt und vertreten die klare Position: was eine Frau trägt oder nicht, entscheidet ausschliesslich und ohne Rechtfertigung eine einzige Person: Die Frau selber. Kein Gott, kein Staat und kein Patriarch soll ihr vorschreiben dürfen, was sie mit ihrem Körper zu tun und zu lassen hat.



Was wir brauchen, ist die Garantie, dass das Selbstbestimmungsrecht der Frau über ihren Körper jederzeit und überall gewährleistet sein, was wir brauchen ist Schutz vor Gewalt sowie genügend Ressourcen, um das endlich hinzukriegen.

All diesen Punkten verweigern sich die Initiantinnen und Initianten. Es geht ihnen also in keinerlei Weise darum, feministische Anliegen zu stärken. Es geht ihnen darum, uns Frauen zu spalten, um die Freiheitsrechte von uns allen erneut anzugreifen und zu schwächen.

Und nun werden Sie mir sagen: ah Ihnen geht es nur um den Absender der Initiative und gar nicht um die Initiative.

Nun dieses Argument gilt auch umgekehrt – und da liegt wohl auch das Problem.

Genauso wenig wie man ignorieren, welche Gesinnung hinter einer Burka steht, sowenig kann man ignorieren, welche Gesinnung die Initianten dieser Initiative haben. Diese Initiative findet nicht im Luftleeren Raum statt, sie reiht sich ein in eine Reihe von islamophoben Vorstössen, Initiativen, wie die Minarett Initiative ein. Und wer glaubt, es sei mit der Burka fertig: Es gibt bereits Vorstösse, die im Parlament hängig sind, die das Kopftuch verbieten wollen.

Und gegen diese islamophobe, aber eben auch sexistische Tendenzen wehren wir uns. Man kann nicht ein Übel mit einem anderen Übel bekämpfen – das funktioniert schlicht nicht. Zudem erlaubt mir noch eine Anmerkung: es gibt ca. 30 Frauen, die einen Niqab tragen in der Schweiz – und das freiwillig. Die SVP hat rund 30% im Parlament. Für mich ist klar, wer das grössere Übel ist.



Medienkonferenz der SP Frauen\*Schweiz vom 8. Februar 2021

### **Für ein feministisches NEIN zur Burkainitiative**

Redebeitrag von Martine Docourt, Co-Präsidentin SP Frauen\* Schweiz und Grossrätin Kanton Neuchâtel

Es gilt das gesprochene Wort.

Mesdames, Messieurs de la presse,

2018-2021. Il y a trois ans les Femmes\* socialistes suisses organisaient une discussion concernant l'initiative "Oui à l'interdiction de se dissimuler le visage". Si on ne parlait pas encore de Grève des femmes, le mouvement #metoo était déjà passé par là. Après un débat nourri, le résultat était sans appel : les Femmes\* socialistes suisses disaient simplement et surtout unanimement NON à cette initiative !

2021. Notre position n'a pas bougé d'un iota. A l'autre ou certaines et certains se découvrent une passion pour le féminisme, je rappelle combien ce combat ne date pas d'hier : soutenir cette initiative, ce serait tout simplement dire « oui » à une société raciste et sexiste. Elle émane d'un parti qui se fiche totalement des droits des femmes depuis toujours et qui instrumentalise cette cause. C'est d'ailleurs pour ça que j'ai choisi de m'engager en politique il y a à plus de douze ans : pour lutter contre des idées d'arrière-garde, des coups de boutoir contre ma liberté et celle de toutes les femmes de ce pays.

Les initiants ne sont tout simplement pas crédibles sur le terrain de l'égalité mais ils font pire, ils tentent de cliver les mouvements féministes de ce pays, ce qui est tout simplement voué à l'échec. La position du collectif de la grève féministe, grève des femmes est également sans appel à ce propos. De plus, nous avons de réels combats féministes à mener. Notre énergie doit être maintenue dans ses combats.

Bien pire, l'initiative anti-burqa prétend que l'oppression des femmes et des filles est un problème qui vient d'ailleurs : des personnes musulmanes, des « autres », des « étrangers ». C'est tout simplement faux. Il faut arrêter de vouloir toujours trouver une cible. Le patriarcat est un des problèmes de notre société, au même titre que d'autres. Il n'a pas fallu attendre l'ouverture des frontières pour qu'il apparaisse dans notre pays.

Le sexisme existe sous différentes formes et sous différentes intensités depuis des siècles partout dans le monde. Que cela soit sur les lieux de travail, de vie, de formation ou dans l'espace public, le problème n'est issu ni d'une culture ni d'une religion, mais provient bel et bien du patriarcat.



Le sexisme ne doit jamais être relativisé, c'est pourquoi nous le combattons toujours et partout. Les femmes sont opprimées ici et dans le monde entier et nous luttons donc, ici et dans le monde entier, pour leur libération et ceci sans exception.

Nous continuons ainsi à nous battre pour une société plus juste et plus égalitaire et nous disons et appelons à dire non à cette initiative.



Medienkonferenz der SP Frauen\*Schweiz vom 8. Februar 2021

### **Für ein feministisches NEIN zur Burkainitiative**

Redebeitrag von Kaya Pawlowska, Mitglied *Collectif genevois de la grève des femmes\** und Co-Präsidentin der SP Frauen\* Genf

Es gilt das gesprochene Wort.

Mesdames, Messieurs de la presse,

Dans la population suisse, il y a environ 400'000 personnes de confession musulmane, dont un tiers sont citoyennes et citoyens suisses. Leur pratique religieuse occupe leur sphère privée et avec ce débat sur la burqa, elle occupe maintenant la sphère publique. Sur les réseaux sociaux, tout le monde est docteur en islamologie. Pourtant, il y a certainement 1000 façons d'être musulman, comme il y a 1000 façons d'être chrétien.

Pour l'UDC, il y a une Suisse, un peuple, une culture, et un ennemi. L'étranger. L'étranger est parfois musulman, parfois romand. Toutes les initiatives de l'UDC veulent nous défendre contre l'étranger, « les criminels étrangers » « l'immigration de masse ». L'UDC est un parti isolationniste, sexiste et raciste. En 2017, le parti a même été condamné par le Tribunal fédéral pour son affiche contre les Kosovares au nom de notre art.261bis du code pénal. Si l'UDC tient tant à nos valeurs, pourquoi ne respecte-il même pas le code pénal ?

Depuis les attentats du 11 septembre 2001 et avec l'initiative contre les minarets, les suisses musulmans sont régulièrement stigmatisés. Les femmes musulmanes sont prises à partie, insultées dans la rue et sur les réseaux sociaux et on leur arrache leur voile. Il n'est pas acceptable de systématiquement considérer les femmes musulmanes suisses comme des personnes étrangères qu'il faudrait sauver. Les politicien·nes et les médias doivent considérer les femmes\* musulmanes vivant en Suisse comme faisant partie intégrante de la population de ce pays. Ce sont donc des suissesses que l'on insulte.

Nous ne laisserons pas l'UDC imposer sa vision d'une Suisse en conflit avec ses citoyen·nes. Son discours est celui de la peur et de la haine, typique d'un patriarcat aux abois. C'est le discours de Trump sur les mexicains, de Bolsonaro sur les indigènes d'Amazonie et de Le Pen sur les minorités maghrébines. Ce "diviser pour mieux régner" est pourquoi nous défendons un féminisme intersectionnel fort et uni.

En effet, comme la Grève féministe, nous considérons que le meilleur remède au populisme est le féminisme. Une démocratie féministe est inclusive, égalitaire et ne stigmatise pas les personnes quel que soit leur genre ou leur religion. Une démocratie féministe parle de laïcité mais ne dira jamais à une femme comment s'habiller. Dans une démocratie féministe, il n'y a pas la place pour le discours de haine de l'UDC.

Merci.



Medienkonferenz der SP Frauen\*Schweiz vom 8. Februar 2021

### **Für ein feministisches NEIN zur Burkainitiative**

Redebeitrag von Ronahi Yener, Präsidentin JUSO Kanton Zug

Es gilt das gesprochene Wort.

Geschätzte Medienschaaffende

Mein Name ist Ronahi Yener und ich bin Präsidentin der JUSO Kanton Zug. Meine Eltern haben einen kurdischen Ursprung und ich habe einen muslimischen Hintergrund. Sie haben sich für unsere Freiheit und gegen Unterdrückung eingesetzt und darum auch ihre Heimat verlassen. Denn die Unterdrückung durch ein autokratisches Regime hat es ihnen verunmöglicht ein selbstbestimmtes Leben zu führen. Meine Eltern haben für meine selbstbestimmte Zukunft gekämpft und mir dann die Wahl überlassen, wie ich mein Leben leben möchte. Meine Mutter und mein Vater haben mir nie vorgeschrieben, wie ich mein Leben zu führen habe, woran ich zu glauben habe oder wie ich mich anziehen habe.

Umso befremdlicher finde ich die implizite Haltung, dass Zwang ein Phänomen ist, welches auf den muslimischen Kulturkreis beschränkt ist. Vielmehr sind mir gesellschaftliche Kleidernormenvorschriften auch aus der Schweiz bekannt. So wird die Sittlichkeit einer Frau etwa an der Kürze des Rocks oder der Haut die sie zeigt, gemessen. Nicht selten müssen Frauen, die eine Vergewaltigung erlebt haben, sich vom Umfeld oder der Medienöffentlichkeit die Frage über sich ergehen lassen, ob sie denn nicht zu freizügig gekleidet waren. Dies suggeriert ein Bild in dem Frauen je nach Kleidung ihre Verfügbarkeit darstellen, als müsse man sich Verhüllen, um sich vor Gewalt zu schützen. Also brechen wir mit dem Bild, dass einzig die Frauen im Westen «befreit» sind und Sexismus nicht inhärent oder strukturell ist in der Schweizer Gesellschaft.

Bestes Beispiel dafür ist die Verhüllungsinitiative der SVP. Sie zeigt eindrücklich auf, dass Kleiderzwang das Instrument von konservativen Kräften ist und nicht einer Religion oder Kultur zugeschrieben werden kann. Dass im 21. Jahrhundert, in einem Land in dem Religions- und Meinungsfreiheit herrscht, über solch eine Menschenverachtende Initiative abgestimmt wird, ist unglaublich.

Der Körper von Frauen ist seit Jahrzenten ein Politikum. Ob es um Abtreibung oder Kleidervorschriften geht, ständig wollen konservative Kräfte mit ihren rückständigen Wertvorstellungen über Frauen entscheiden. Dagegen wehren wir uns als feministische Bewegung, denn mein Körper ist meine Entscheidung. Ich bestimme, wie ich mich anziehen möchte und so soll es allen Frauen möglich sein. Niemand hat uns Frauen zu bevormunden, ob wir uns nun verschleiern oder nicht.



Mir ist bewusst, dass es Frauen gibt, die gezwungen werden, sich zu verschleiern. Ihre Probleme und Anliegen sind zentrale feministische Anliegen. Doch ihnen wird durch diese Initiative kein bisschen geholfen, sie stehen dann zwischen den Fronten, müssen zuhause bleiben und sind damit noch viel mehr Gewalt und Zwang ausgesetzt. Der Staat würde sich damit in eine Rolle begeben, in der er genauso einen Zwang über diese Frauen und ihre Körper ausübt. Selbstbestimmung für Frauen heisst auch, jene bei ihrer Emanzipation zu unterstützen, die nicht selbst entscheiden können und nicht sie zu bevormunden. Wir müssen eine inklusive Integration und Partizipation in unserer Gesellschaft ermöglichen und die rassistische Ausgrenzungspolitik der SVP bekämpfen. Dringendst benötigt werden mehr Mittel für Anlaufstellen, für von Gewalt und Zwang betroffenen Frauen. In der Debatte zur Verhüllungsinitiative hat die SP genau dies mit einem Gegenvorschlag zu dieser Initiative gefordert.

Selbstbestimmung ist für uns zentral. Wir fordern, dass wir alle ein selbstbestimmtes Leben führen können frei von ökonomischen Zwängen, Rassismus, Sexismus, Homophobie und Transphobie. So verschieden wir sein mögen, wir sind alles Schwestern und stehen gemeinsam für unsere Selbstbestimmungsrechte ein. Darum solidarisieren wir uns mit den Frauen im Iran, welche gegen den Kopftuchzwang kämpfen, genauso wie mit den Niqabträgerinnen, die hier in der Schweiz gegen ein Verhüllungsverbot kämpfen. Niqabträgerinnen werden aufgrund eines Kleidungsstückes unter Generalverdacht gestellt extremistisch, passiv und unterdrückt zu sein. Diese Mutmassungen, welche in den Medien verbreitet werden, diskriminieren die Niqabträgerinnen und die ganze Muslimische Community aufs tiefste.

Mein Feminismus ist intersektional und ich stehe für ihre Rechte ein genauso wie ich es für die von anderen Frauen tun würde, deshalb stimme ich Nein am 7. Februar zur Burka Initiative.